

Comptes rendus

Anna GUTIÉRREZ GARCÍA-MORENO,
Roman Quarries in the Northeast of Hispania (Modern Catalonia), Tarragona, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2009, 316 p., 299 fig.

Envisageant une vaste région, l'actuelle Catalogne, ce livre (issu d'une thèse) est un étape dans les recherches sur les matériaux mis en œuvre dans l'Antiquité. Nos collègues épigraphistes, Georges Fabre, Marcos Mayer et Isabel Rodà avaient compter sur les travaux de Aureli Àlvarez pour définir le support des inscriptions. Le lien entre ces travaux et le travail de Anna Gutiérrez García-Moreno est explicite quand Isabel Rodà préface aujourd'hui dans la belle collection de l'*Institut Català d'Arqueologia Clàssica* qu'elle dirige ce riche dossier sur les carrières de pierre du Nord-Est de la Péninsule. Ce type de recherche occupe désormais une place de plus en plus importante en Espagne, car venait de paraître, chez le même éditeur, en 2008, un volume collectif sous la direction de Trinidad Nogales et de José Beltran, « Marmora Hispana : explotación y uso de los materiales pétreos en la Hispania Romana » ; madame Gutiérrez y offre une présentation des acquis de sa thèse. L'ouvrage se divise en deux grandes parties. La première compte six chapitres (3 à 8) où sont recensés les différents sites – une quarantaine – de carrières exploitées dans l'Antiquité, regroupés par régions, de celle d'Ampúries, dans la baie de Rosas, au territoire de Tarragone, la capitale provinciale ; ses nombreux

monuments ont bien sûr mobilisé le plus grand nombre de carrières (24 sites). Puis viennent, pour le nombre de carrières, les régions environnantes de Ampúries-Gérone (9 sites), de Aeso (2 sites) et finalement celles de *Barcino* et Dertosa avec un site, le dernier étant le plus célèbre avec son « broccatello », la seule variété de pierre exportée dans tout l'Empire romain.

La seconde partie, avec un seul chapitre (9) est une discussion générale et la conclusion de l'ouvrage (pp. 255-287) ; il est complété par une légende collective et exhaustive des différentes cartes géologiques dispersées dans les études de chacune des zones d'extraction. Une ample bibliographie termine l'ensemble, avec notamment la mention de tous les travaux des épigraphistes latins qui ont été au départ de cette synthèse régionale, et bien sûr les travaux pionniers menés en Gaule, en Italie ou en Afrique du Nord.

Les différentes carrières de chaque zone sont l'objet d'une description (lieu, type, fronts d'extraction, techniques d'extraction, production), complétée par une mention des études antérieures, une analyse de la roche exploitée, une information macro et microscopique, un essai sur l'utilisation de la pierre, la chronologie.

Chacune des exploitations est relativement bien illustrée d'une photographie aérienne avec indication de l'enveloppe générale de la ou des carrières et l'orientation de ses fronts de taille. Dans quelques cas, sont ajoutés des plans schématiques. L'ouvrage est illustré avec une

239

ample série photographique pour chacun des sites : vues d'ensemble et vues de détail.

Toutefois, les photographies comportent trop rarement une échelle (ce qui est bien dommage, par exemple pour la fig. 119 qui présente les carrières de Roda de Berà, au nord de Tarragone). Ce fait est souvent gênant car il est ainsi très difficile d'évaluer les largeurs des saignées d'extraction. Ainsi, une saignée large de 8 ou 10 cm n'est pas approfondie de la même manière que celle qui a 20 cm de section. L'outillage et son utilisation mis en œuvre sont en effet bien différents.

La très riche documentation réunie aurait sans doute permis de dresser un catalogue plus important des techniques d'extraction et d'exploitation. Ainsi, peu de place est laissée à l'utilisation des accidents géologiques qui dirigent dans beaucoup de cas les travaux. Ils sont pourtant très bien visibles à Ampúries (p. 26, fig. 3) dans le cas de la tour sud-occidentale du v^e siècle ou autour de Dertosa (chap. 7) ; ici, cette technique est peu explicitée, quand, comme le montre la fig. 274, elle semble pourtant très caractéristique. Le levage des blocs par une suite ordonnancée de gradins, une technique couramment mise en œuvre autour de *Tarraco*, est effectué selon trois techniques. Il aurait été possible aussi d'établir des orientations sans doute assez précises des directions d'extraction. De même, par la perception de cette avancée, il aurait été plus facile de découvrir d'éventuels zones de travail, des chemins de bardage qui mènent à ces loges ou tas, des surfaces de stockage voire d'évacuation des productions, dont il est assez peu question dans les descriptions des carrières. La reprise des fronts en partie sommitale est peu différenciée de l'extraction classique et antérieure comme ceci semble exister

dans la carrière de la région de Tarragone, du Mas dels Arcs (fig. 235) ou de Barranc de la Ller (fig. 274).

La chronologie de ces carrières est comme ailleurs difficile à cerner puisque ce type de site détruit ce qu'il a produit au préalable et que le matériel susceptible de dater est exceptionnel dans des fouilles elles mêmes fort peu nombreuses (pour cette région, on en compte trois : Montjuich-Barcelone, Tabacalera-Tarragone et Olèrdola). Le fait est que l'outillage varie peu avec le temps ; les besognes, les techniques utilisées sont presque simultanées géographiquement et s'utilisent sur plusieurs siècles sans grands changements. La datation d'une carrière ne peut donc se faire que par ses seules productions et surtout leur mise en œuvre. Cette région fournit fort heureusement des repères : l'établissement des Grecs à Ampurias, vers 580 av.J.-C. (là, dans le cas de San Martin d'Empúries, l'auteur discute, p. 35, avec raison, sur les différents moments d'exploitation jusqu'à l'époque médiévale), la construction de la tour sud-occidentale dans la Neapolis au cours du v^e siècle (mais la saignée de la carrière visible p. 26 a-t-elle servi ensuite de tranchée de fondation, gelant ainsi la zone d'extraction ?) ; l'installation sur l'oppidum d'Ullastret dans le courant du vi^e siècle explique l'ouverture des carrières de Puig de Serra à un kilomètre au nord de l'oppidum (p. 38-43) ; autre cas avec la fondation de *Barcino* vers 15/10 av. J.-C. qui a dû susciter l'exploitation de la pierre de Montjuich (p. 96-97). Des repères existent donc bien, mais la prudence est de règle.

L'auteur propose *in fine* un tableau de synthèse chronologique en usant de toutes les – légitimes – précautions, tant toutes les carrières, qu'elles soient romaines, probablement romaines, médiévales ou modernes, ont peut-être connu

des débuts préromains mais ceux-ci sont soit cachés sous les déblais des exploitations qui leur ont succédé, soit annihilés par leur prolongement.

Ce livre constitue un jalon désormais indispensable. En approfondissant le dossier des techniques d'extraction, en tentant d'établir des séries de modalités d'exploitation, dans la Péninsule ou en Gaule (notamment grâce aux travaux de l'un des signataires de ce texte, G. Montiel et de J.-Cl. Bessac), il sera possible de mieux reconnaître les grandes phases d'exploitation de la pierre entre l'âge du Fer et le xix^e siècle, moment de la mécanisation généralisée, en fait un bref moment qui précède l'invasion du béton dans les années 50 du xx^e siècle. • Pierre ROUILLARD, CNRS et Gérard MONTHEL, CNRS

Stephen LAY, *The Reconquest kings of Portugal. Political and cultural reorientation on the medieval frontier*. Palgrave McMillan. 2009, 332 p., 3 fig.

L'ouvrage, d'excellente facture, est pourvu d'un utile index (essentiellement des noms propres), mais seulement de deux cartes – ce qui constitue un problème scientifique, plus qu'éditorial et pédagogique –, et il est dépourvu de toute illustration : malgré sa qualité technique, on reste ébahie qu'il soit vendu au prix scandaleux de 100 \$ US.

Contrairement aux espaces relevant des Couronnes de Castille et d'Aragon ou même de la Navarre, le Portugal médiéval a peu attiré les chercheurs étrangers, tout au moins pour les siècles antérieurs à son expansion maritime, qui, elle, a suscité une historiographie internationale foisonnante. On ne peut donc que se féliciter qu'un *lecturer* d'une Université australienne nous livre une synthèse sur la formation du Portugal dans le contexte de l'expansion aux dépens d'al-Andalus.

Comme le souligne l'auteur, la formation d'un gouvernement autonome dans une province méridionale du royaume de León (alors Castille-León), dans les années 1120-30, est indissociable du grand élan qui pousse vers le sud les royaumes chrétiens ibériques septentrionaux depuis l'effondrement du califat andalou vers 1010. Mais, contrairement à ce qu'il avance, les études, certes nombreuses, des rapports avec le royaume matrice (puis voisin) castillano-léonais n'ont pas occulté les relations avec al-Andalus, comme en témoignait déjà le livre fondateur de l'histoire méthodique au Portugal, la célèbre *História de Portugal* d'Alexandre Herculano, qui intègre massivement dans son récit les campagnes de la Reconquête portugaise (aussi bien que les relations avec le suzerain puis voisin léonais) ; il est indéniable, en revanche, que, en se plaçant à l'échelle péninsulaire, la lutte portugaise contre les Maures est souvent occultée par la Reconquête « espagnole », plus précisément du côté castillano-léonais – avec ses conquêtes précoces, géostratégiquement décisives et symboliquement glorieuses, de Tolède (1085) ou Séville (1248) et ses batailles « décisives » de Zallaqa (1086) et de Las Navas de Tolosa (1212) –, dont elle constitue au mieux un appendice.

La perspective est donnée par le titre : l'étude du phénomène de frontière, y compris dans sa dimension culturelle (acculturation), passe par celle de l'action des monarques et lui semble presque subordonnée, si l'on prend en compte la hiérarchie entre titre et sous-titre. Ce choix n'est pas des plus heureux ; certes, il met justement l'accent sur le poids, peut-être plus fort qu'ailleurs, de l'institution monarchique dans la formation du Portugal, mais il ramène à une histoire biographique qui est au fonde-